



ISSN: 1999-5601 (Print) 2663-5836 (online)

Lark Journal

Available online at: <https://lark.uowasit.edu.iq>



*Corresponding author:

Sahira Yaseen Hamdan

University: University of

Baghdad

College: College of Languages

Email: sahira.yassain@yahoo.fr

Keywords:

literature, travel, translation,

Egypt

A R T I C L E I N F O

Article history:

Received 8 Jun 2022

Accepted 8 Jun 2022

Available online 1 July 2022

La littérature comparée dans le monde Arabe

A B S T R U C T

Résumé

Le terme « littérature comparée » est un terme controversé vu sa faiblesse de la preuve prévue. Ce terme était critiqué par les chercheurs qui ont finalement continué à l'utiliser en raison de la prévalence de l'usage. En tout état de cause, par ce manque de précision dans le terme, la littérature comparée possède la capacité à absorber de nouveaux domaines de connaissance.

Abstrait

The term "comparative literature" is a controversial term given its weakness of expected evidence. This term was criticized by researchers who eventually continued to use it due to the prevalence of usage. In any case, by this lack of precision in the term, comparative literature has the capacity to absorb new fields of knowledge.

DOI: <https://doi.org/10.31185/>

الادب المقارن في العالم العربي

م.د. ساهرة ياسين حمدان / جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية
الخلاصة:

الأدب المقارن: ويقصد به دراسة الجوانب التي تتلاقى بها الآداب في عدة لغات، تبعاً للصلات التي نشأت بينها في الماضي، وما نتج هذه الصلات من تأثير أو تأثير، والحد الوحيد الذي يشترطه الأدب المقارن في مفهومه العام هو أن تكون اللغات التي صيغت بها النصوص مختلفة، مصطلح "الأدب المقارن" هو مصطلح مثير للجدل نظراً لضعفها. من الأدلة المقدمة. تم انتقاد هذا المصطلح من قبل الباحثين الذين في النهاية استمر في استخدامه بسبب انتشار الاستخدام.

Introduction

La force de la littérature comparée se manifeste dans sa capacité à rapprocher deux littératures, c'est-à-dire à les envisager sous un même regard critique.

La discipline requiert un lecteur, rompu aux langues et cultures qu'il étudie solidairement, capable d'entrer dans l'esthétique des auteurs et genres qu'il considère, apte enfin à décrire et à comparer les œuvres qu'il a choisies. Le manuel canonique de Brunel, Pichois et Rousseau la définit ainsi: {La

littérature comparée est l'art méthodique (...) de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter.} (Pierre BRUNEL, 1983, p. 150)

La littérature comparée met en lumière les différences – autant que les ressemblances – individuelles ou nationales. La littérature comparée étant l'histoire des relations littéraires internationales, notre rôle comme comparatiste, est d'être attentif aux échanges d'idées, de thèmes, entre deux ou même plusieurs littératures. Notre travail englobera des recherches variées. Les traductions et les voyages en tant qu'instruments, et les traducteurs et les voyageurs en tant qu'agents sont des éléments privilégiés, pour saisir ces relations internationales.

{Toute littérature, disait Goethe, éprouve périodiquement le besoin de se tourner vers l'étranger.} ((GUYARD, 1978, p. 7)

C'est dans cet esprit que les écrivains occidentaux et en particulier les écrivains français ressentent le besoin de se tourner vers l'Orient et en particulier vers l'Égypte. L'Orient est aux yeux de plusieurs écrivains un milieu exceptionnel, saturé d'histoire, riche d'imaginaire. Les écrivains arabes ne font pas exception à la règle.

Les récits de voyage ont pu servir d'intermédiaires entre les littératures nationales. Les livres révèlent ce qu'un pays, à une époque donnée, a connu d'un autre. Analyser dès lors comment la littérature française est elle- arrivée à l'Égypte, comment l'image du monde arabe et en particulier l'image d'Égypte est dans la littérature française, relève bien sûr de la littérature comparée qui est un thème occuper une place considérable dans le monde actuel.

Certains individus d'un même pays peuvent jouer le rôle d'agent de liaison avec un écrivain ; un voyage, une lecture ou une amitié modifie la vie d'un écrivain, comme l'illustrent les relations entre Du Camp et Flaubert ou encore Salāma Mūsa qui est un penseur chrétien très vue dans le monde culturel égyptien des années 1940 et 1950 et Mahfouz. Pour Mahfouz qui n'a voyagé qu'intérieurement c'est-à-dire mentalement, la réception est très importante. Il faut prendre en considération l'effet produit et la réception, pour bien comprendre le rapport entre le texte et l'écrivain lecteur, ce qu'implique le texte et la part que le lecteur apporte dans sa lecture (JAUSS, 1990, p. 259) par ses attentes concrètes, ses désirs, et son histoire individuelle.

Notre étude traite de la littérature comparée en tant que nouvelle branche de la critique littéraire. Nous explorons historiquement la naissance, le développement ainsi que les études qui ont un rapport étroit avec la littérature comparée comme l'étude de la réception, la traductologie, et l'apprentissage.

Connaître autrui, s'ouvrir à l'étranger, aux autres cultures et aux autres langues représentent les fonctions de la littérature comparée. Nous aborderons cette fonction à travers le jeu d'échange entre la France et L'Égypte. Pour aider le lecteur, nous commencerons par brosser en quelques pages le tableau de l'influence française en Égypte.

1- La Réception

Le comparatiste circule entre les pays et les siècles, et nourrit sa réflexion à de vastes perspectives. Il étudie une œuvre en alliant la théorie de la réception à celle des influences reçues, et applique une grille de lecture moderne aux littératures antiques. C'est pourquoi la littérature comparée est considérée comme un espace de liberté : le comparatiste peut y faire ce qu'il ne peut effectuer ailleurs. Cette discipline institutionnelle lui offre un vrai soutien à la pensée

Les recherches en littérature comparée s'enrichissent de l'apport des théories concernant la réception et la lecture. Relier et relire sont les deux pratiques qui définissent le programme comparatiste, car les lectures latérales donnent à la comparaison validité et dynamisme. Malgré les différentes opinions, le comparatisme a pour fonction d'élaborer un inter-langage, parce qu'il requiert une démarche descriptive. L'analyse et la lecture comparatiste d'un seul texte peuvent être entreprises à travers l'intertextualité, dans la mesure où chaque texte est lui-même un intertexte, fait d'autres textes. A son tour, il dessine des champs de recherche moins problématiques que ceux des recueils méritant une présentation plus détaillée. C'est très clair, dans le texte de Gustave Flaubert, Salammbô et celui de Naguib Mahfouz, Radūbīs qui est le titre original du roman de Mahfouz, une forme arabe du nom Rhodopis légué par la tradition grecque, puisque le titre, après traduction, est devenu l'Amante du pharaon, le titre émet une hypothèse. Il nous révèle les ressemblances et les différences qui autorisent à rapprocher ces deux textes. l'Autre dans le roman de Mahfouz Radūbīs, dans la mesure où le lecteur non arabisant prend connaissance du texte en traduction. Le texte original source est introduit dans un autre contexte ; il passe d'une culture à une autre, d'un système littéraire à un autre. Ainsi le texte de Flaubert est-il un texte source, et celui de Mahfouz un texte cible, puisqu'il a été traduit en français, c'est-à-dire recréé. Il peut représenter une sorte d'intertexte ou une sorte d'utopie.

1-1- Le Voyage

Le XVIIIe et le XIXe siècle sont des périodes caractérisées par la multiplication des voyageurs désireux d'apprendre et de contempler les merveilles de l'Antiquité. Les voyages exercent une forte influence sur les écrivains et produisent au retour une littérature abondante sur les choses vues, et entendues. Même de simples notes prises par l'écrivain sont capables de stimuler l'imagination. L'œuvre ainsi créée intéresse la littérature comparée.

L'image d'un pays étranger qu'un auteur se construit d'après son expérience personnelle, ses relations, ses lectures, est d'autant plus intéressante à étudier que cet auteur est représentatif et exerce une influence réelle sur la littérature. Découvrir ce qui est étranger ne signifie pas oublier la culture et la langue du pays natal. C'est bien plutôt se comprendre soi-même et comprendre l'autre, qui pour une part est identique à nous, quoique différent. Aussi rigoureux soit-il, le travail de comparaison conserve un élément subjectif. {Connaître autrui, lit-on dans un ouvrage récent, n'est pas se déraciner, mais doit être une occasion de mieux comprendre son propre enracinement... Telle est peut-être l'une des fonctions de la littérature comparée en tant que discipline universitaire}. (NOUAILHETAS, 2006, p. 39). Les comparatistes travaillent sur l'altérité. (Comparée, 2007, p. 14) Leur pratique se fonde sur une poétique de l'altérité. La poétique de l'altérité débouche sur une approche critique de la littérature et de ses racines culturelles.

L'expérience de l'étranger, qu'elle soit vécue à travers le voyage ou l'exil qui est le cadre d'examen de conscience, l'exil stimule aussi la pensée et les émotions, est une des sources de l'écriture. Cette traversée n'exclut pas une dimension imaginaire. Elle implique une aventure d'ouverture, d'échange et de découverte, mue par le désir d'autrui et la curiosité de connaître l'ailleurs. C'est par son champ métaphorique que la création et la vision artistique, qui représentent les valeurs de la création et de la réception, vont se motiver. Cette expérience représente ainsi un espace culturel idéal. La découverte d'un pays étranger fait évoluer la pensée et l'écriture de l'écrivain, parce que ce lieu détermine son imaginaire comme c'est le cas du voyage que Flaubert fait en Orient. Flaubert écrit en qualité de témoin : grâce à la variété et la richesse de ses voyages, de ses expériences à l'étranger, il nous rapporte ses connaissances et des informations sur des contrées lointaines et inconnues. Ainsi, il y a beaucoup des écrivains, qui ont toujours été intéressés par ce qui se passait dans leurs propres pays, ne les ont jamais quittés. Ils voyagent donc dans leurs écritures et sont, comme l'écrivain français, le témoin de son époque. Le voyage est en effet très important, car il peut servir de modèle à d'autres expressions littéraires comme le roman, le récit utopique. (MOUREAU, 1986, pp. 32, 7-13, 165.). Le voyage procure à Flaubert de fortes sensations, il représente le goût du pittoresque, une quête de l'exotisme, une ouverture sur un monde étrange, une expérience où l'écrivain va rêver, imaginer et cultiver ses fantasmes. Pour l'écrivain, qui rêvait de voyager

mais n'en a pas eu l'opportunité, le voyage est comme une réminiscence mentale lui parvenant à travers la lecture et la réception. Il stimule son imagination et ses fantasmes. Les écrivains qui voyagent, sont les témoins d'une époque et d'une génération. Leur écriture est subjective. Il n'y a pas d'utopie sans voyage. Chacun va reproduire un Orient qui lui est propre. Le voyageur, par sa reconstitution du voyage mêlée d'observation et d'imagination, retrouve les moments réellement vécus pour les faire revivre et pour reconstituer l'unité du voyage. C'est pourquoi le récit du voyage de Flaubert fourmille de retours en arrière, d'analepses, d'ellipses, de prolepses et d'anticipations. Le voyage mental, le pays traversé (ou connu) et la reconnaissance du milieu social du héros entrent dans l'élaboration du texte du roman et contribuent à former le héros moralement et intellectuellement. Le comparatiste est aussi un voyageur : il est le support d'un échange entre ce qu'il découvre et ce qu'il n'a jamais quitté. Outil interculturel, la littérature comparée peut être considérée comme une arche d'alliance.

1-2 La traduction

La traductologie, branche des études littéraires, attire les comparatistes. Ce qui nous intéresse n'est pas la traduction en elle-même, mais les connaissances qu'elle suppose. La tâche de la littérature comparée est dès lors d'explorer le territoire des œuvres qui sont traduites. La traduction des œuvres à travers l'analyse de la littérature comparée nous permet d'explorer leur univers. La littérature arabe est portée sur la scène internationale grâce aux traductions, aux publications chez des éditeurs tels que Sindbad et aux échanges culturels. (MAHFOUZ, 2007, p. 129)

Les ouvrages « La littérature d'expression française en Égypte (1798-1998) »¹ et « Entre Nil et sable »², soulignent la richesse et la complexité du champ de la création en Égypte. Ils illustrent les éléments de cette vie littéraire, qui passe par les manifestations culturelles, les réunions, les revues et la presse. Ils sélectionnent aussi des écrivains de langue française en Égypte, qui se distinguent par la qualité esthétique de leur œuvre. Nous retiendrions parmi de très nombreux noms prestigieux les quelques écrivains suivants : Out-Al-Ouloub³, Joyce Mansour⁴, Edmond Jabès⁵, et Georges Henein⁶. Ces écrivains

¹ Jean-Jacques LUTHI, *La littérature d'expression française en Égypte (1798-1998)*, Paris, L'Harmattan, 2000.

² Robert SOLÉ, Irène FENOGLIO-ABD EL Aal, Daniel LANÇON et alii., *Entre Nil et sable : écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1999.

³ OUT-AL-OULOUB (EL-DÉMERDACHIYA) : (1892-1968) femme de lettres égyptienne francophone dont la seule préoccupation est la littérature française, elle a rédigé plusieurs contes et romans, sur la femme égyptienne, publiés à Paris et a ouvert un salon où elle recevait tous les écrivains de passage en Égypte. Elle obtient le Prix Wacif Ghali, décerné par l'Association France-Égypte pour son roman *Le coffret hindou* en 1951.

⁴ Joyce MANSOUR : (1928-1986) née en Angleterre, fait paraître à Paris ses premiers recueils de vers dans le domaine des surréalistes. Auteur de six ouvrages en poésie (1953-1965) : *Cris, déchirures, Jules César, Les Gisants satisfaits, La Pointe, Rapaces et Carré blanc*.

d'Égypte d'expression française notamment Out-al-Ouloub, offrent de même que l'auteur chinoise d'expression française, Shan Sa, une ombre égyptienne à la langue d'accueil, qui esquisse les courbes d'un pont entre la France et l'Égypte, et appelle une stylistique interculturelle.

Shan Sa évoque la particularité de sa plume : {Écrire en français c'était pour moi la meilleure façon de faire le pont entre la Chine et la France. (...) Et j'espère que cette langue française est écrite de telle manière qu'à travers elle, on aperçoit ce qu'est la langue chinoise. C'est peut-être là ce qui fait le style de tous mes livres.} (CHARFI, 2010, p. 83)

Cette ouverture entre l'Égypte et la France se fait par le biais de la traduction, de la maîtrise des langues et des échanges culturels qui représentent un des aspects principaux du renouveau littéraire. Avoir une éducation en français, le but des Égyptiens, équivaut pour eux à devenir francophones. Par conséquent, la littérature égyptienne porte le signe d'une ouverture sur les littératures européennes et particulièrement les œuvres françaises, anglaises, russes, allemandes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, période où les littératures orientales prennent leur essor.

1-2- L'apprentissage : la langue française

La règle la plus répandue depuis plusieurs décennies est l'apprentissage des langues étrangères dans les écoles et les universités d'État. L'anglais est la langue enseignée dans les écoles fondées par les missions américaines, mais l'expansion anglaise est intérieure à celle du français enseigné dans les écoles. L'introduction de la langue française commence donc avec celle de l'enseignement et de l'éducation. Ceci représente une rupture, puisque tout le système scolaire en Égypte, jusqu'à l'expédition de Bonaparte en 1798, reposait jusqu'alors sur des institutions religieuses islamiques, (les kūtābs et les madāris al-azhar) peu ouvertes sur le monde non arabe. (Robert SOLÉ, 1999, p. 18) L'enseignement des langues européennes n'y était pas prévu. L'arrivée de Bonaparte en Égypte accentue le rayonnement culturel français : Bonaparte y implante l'imprimerie, l'égyptologie et le droit. (Robert SOLÉ, 1999, pp. 56, 59-74) Comment expliquer ce rayonnement, étant donné que Bonaparte ne reste que peu de temps dans le pays ? Par un apport technique et scientifique incontestable, qui a favorisé le

⁵ Edmond JABÈS : (1912-1991) né au Caire, poursuit ses études en France et se mêle au mouvement littéraire et crée de retour au Caire avec Georges HENEIN, les Éditions La Part du Sable. Il s'établit en France et se consacre aux publications poétiques et littéraires.

⁶ Georges HENEIN : (1914-1973) né au Caire, termine ses études à Paris, et fonde au Caire le centre du rayonnement surréaliste, la maison d'édition, Masses et La Part du Sable et la revue *Al-Tatawur*. Il s'établit en France et se consacre à la littérature.

développement des échanges avec l'Europe et spécialement la France sous le règne de Muhammad 'Ali.⁷ Irène Fenoglio précise des éléments de chronologie: { Le français commence à s'implanter en Égypte en 1850. À cette époque, la langue nationale de l'Égypte est une langue autochtone, la langue arabe, qui est une langue de communication et une langue de culture. } (Robert SOLÉ I. F.-A., 1999, p. 15)

L'installation des étrangers, la fondation d'écoles étrangères, d'instituts, de cercles littéraires, d'associations, et les missions scolaires en France favorisent l'ouverture vers le monde extérieur. (LUTHI, 2000, pp. 42-58.) . De même, les missions non françaises enseignent, elles aussi, le français ou en français, exceptées les missions protestantes. Ces missions créent un espace social francophone dynamique et culturel, participant à l'évolution du pays d'accueil à travers plusieurs communautés, formant une unité sociale dotée de mécanismes intégrateurs spécifiques, et désireuse de s'exprimer dans une langue considérée comme universelle.

L'institut d'Égypte, fondé par Napoléon en Égypte, poursuit ses travaux jusqu'en 1859, par l'intermédiaire de coopérations avec la France. La publication de la Description de l'Égypte représente non seulement un contact intellectuel entre la France et l'Égypte, mais un monument qui symbolise la gloire de l'Égypte et de la science française. Jean-Marie Carré considère cet ouvrage comme « le plus monumental qui ait été écrit dans aucune langue, consacré à aucun peuple ». (CARRÉ, 2006, pp. 42-58) Il comprend neuf volumes de textes in-folio et douze volumes grands in-folio de gravures. Commencée en 1803, la publication qui a exigé vingt-cinq ans, est terminée en 1828. Le premier volume de l'édition originale est dédié à Napoléon, puisqu'il est publié sur ses ordres. La France a largement révélé l'Égypte à elle-même puis à l'Europe.

La langue française, désormais langue étrangère la plus enseignée en Égypte et la plus pratiquée, devient un moyen de communiquer malgré les efforts récents des Anglais pour introduire l'usage de leur langue dans les administrations. {(...) La langue française sert ainsi, sans exception, (...), de langue commune entre les différentes colonies étrangères.} (HERVÉ-MONTEL, 2007, p. 171)

Elle est même utilisée dans la vie publique, pour indiquer les noms de rues, de boutiques, de cinémas, également dans la presse, les cérémonies ou les salons. Elle devient une langue culturelle universelle, malgré l'occupation de l'Angleterre. Edmond Jabès, Georges Henein et Albert Cossery expriment la vitalité culturelle du français en Égypte. Ce qui paraît paradoxal, c'est qu'en 1917, 50 000 personnes

⁷ Muhammad 'Ali est né le [4 mars 1769](#) à [Kavala](#) en [Macédoine orientale](#) et décédé le [2 août 1849](#) à [Alexandrie](#) en Égypte, était un vice-roi d'[Égypte \(1804-1849\)](#) d'origine [albanaise](#). Il est généralement considéré comme le fondateur de l'Égypte moderne.

parlent la langue française au Caire, bien qu'elles n'aient pas d'engagement direct dans la politique égyptienne. Certains témoignages en rendent compte : {Dès nos premières recherches, nous avons dû constater que l'Égypte, colonie anglaise, a suscité peut-être plus d'œuvres marquantes en français qu'aucune colonie française (HERVÉ-MONTEL, 2007, p. 170.) et le français jouit d'une grande extension dans toutes les administrations de l'État ayant la couleur commerciale et possédant les rapports avec l'étranger.} (HERVÉ-MONTEL, 2007, p. 170)

La langue française devient une langue qui lie, par-delà les frontières, les peuples et favorise leur compréhension mutuelle. En outre, l'affinité, les sentiments, la clarté et la précision de la langue française expliquent le choix du français par les Égyptiens. Le français est même la langue des théâtres égyptiens. Le rôle de la France apparaît clairement comme celui d'une éducatrice, pour les Égyptiens en Égypte, et d'une protectrice des écrivains francophones d'Égypte (Adès et Josipovici et d'autres encore), exilés qui y trouvent un refuge. La langue française représente ainsi pour les Égyptiens un modèle de référence, une ouverture sur l'Occident.

La langue française travaille ainsi à faire connaître aux Occidentaux la civilisation et l'état politique et social de l'Égypte.

2- La littérature arabe

La littérature arabe a commencé à faire parler d'elle dès le milieu du VIIIe siècle, dans le sillage des conquêtes musulmanes. Elle est considérée comme une littérature engagée puisqu'elle témoigne de préoccupations religieuses et de considérations politiques. L'époque du Califat Abasside marque les débuts de la poésie, de la littérature populaire, sans oublier les contes, les romans célèbres des Mille et une Nuits, et les récits originaux historiques et géographiques. Par son évolution et ses grandes étapes, la littérature arabe est devenue la littérature de la Renaissance : poésie, prose, nouvelle, essai, roman et théâtre. (MIQUEL, 2007, pp. 88-106) Aux XIXe et XXe siècles, elle renaît et ranime ce patrimoine littéraire prestigieux, l'empire Ottoman la poussant à s'épanouir. La littérature a fait son entrée dans le monde arabe par son vocabulaire et par la politique, dans la mesure où elle renaît au XIXe siècle. Le monde arabe n'est donc pas seulement un vaste territoire de nomades. Il est constitué de personnes parlant et écrivant l'arabe.

Les poètes et les écrivains se tournent vers le patrimoine parce que « l'ihyā' ī » et « iqtibās » signifiant "faire revivre "et "vivifier", représentent les facettes de la Nahda. (HALLAQ, 2007, pp. 13, 116) La littérature arabe est placée aujourd'hui sous le signe de la Nahda, c'est-à-dire le réveil, l'élan et la

renaissance, qui a animé aussi bien l'éducation que l'information et la littérature. Née en Égypte, la Nahda s'est répandue au Liban, puis dans les autres pays arabes, ouvrant la voie à un véritable renouveau des lettres arabes dès le début du XXe siècle. Les Arabes ont effectué ce mouvement, qui débute en 1798, afin de rattraper la marche du monde moderne. Bonaparte, Muhammad 'Alî et un petit nombre de penseurs et d'écrivains passent pour les artisans de ce mouvement.

Ce courant poétique appelé *ihyā' ī*, venant du verbe *yuhyī* (ranimer), est lancé par les poètes arabes du début du XIXe siècle, désireux de ranimer l'ancien esprit poétique arabe, c'est-à-dire de lui rendre sa vivacité, sa vigueur et son sérieux. (Kādhim JIHĀD, 2008, p. 141) C'est dans cet esprit que Mahfouz fait revivre le passé de l'Égypte. La Nahda a eu pour impact non seulement la traduction, mais l'ouverture vers d'autres cultures, notamment occidentale, et la réactivation de la pensée et de la littérature arabes. Ainsi les Arabes pouvaient comparer « ce qu'ils possèdent et ce que possèdent les autres peuples ». (JIHĀD, 2007, p. 143) Ils disposaient de nombreuses connaissances scientifiques occidentales. La littérature comparée a été récemment introduite dans le monde arabe grâce aux écrivains de la Nahda. La littérature arabe moderne débute avec ce mouvement, qui représente une période de contact avec l'Occident. Elle englobe une multitude de cultures, et c'est ce qui la caractérise. Cette période est traversée par deux tendances assez largement antagonistes : l'une représente un mouvement néoclassique dont les genres littéraires du passé ont tellement influencé les écrivains qu'ils se sont donnés pour objectif d'en redécouvrir les traditions ; l'autre représente le mouvement moderne, où les écrivains ont commencé à traduire en arabe les romans occidentaux. Le roman est une des formes d'expressions les plus importantes, car les écrivains ont souvent recours à ce genre littéraire pour exposer les problèmes sociaux et défendre leurs idées. C'est un des points communs entre les écrivains arabes et français. Le premier roman moderne de la littérature arabe est celui de Muhammad Husayn Haykal, « (1888-1956) », écrivain égyptien, dont l'œuvre *Zaynab*, (Boutros HALLAQ, 2007, p. 97) est publiée en 1914. Naguib Mahfouz, comme le souligne Kādhim Jihād, « (...) résume à lui seul l'évolution du roman arabe (...) ». (JIHĀD, 2006, p. 59) Il traverse tous les genres en faisant preuve d'une grande capacité d'adaptation et de renouvellement. La totalité de son œuvre peut être considérée comme une expérimentation

La richesse de la littérature arabe, sa poésie, la vivacité de son style ont poussé les écrivains et les chercheurs de diverses nationalités à s'y intéresser ; les événements, notamment les grands conflits, qui ont marqué son histoire sont également source d'intérêt et d'inspiration. Mahfouz représente dans notre travail cette littérature arabe dont les œuvres traduites sont susceptibles d'être appréciées par les milieux érudits et les spécialistes universitaires. Une œuvre isolée ne peut être étudiée en littérature comparée. Toute œuvre traduite peut être construite dans une perspective comparatiste puisque, en sa qualité de

traduction, elle peut être placée dans un contexte différent. {La "littérature des autres " attire et prend de plus en plus de place » (BESSIÈRE, 1999, pp. 193-210) à travers les traductions.}

La littérature arabe est en conséquence une littérature étrangère pour la France et vice versa. C'est la raison pour laquelle les écrivains français et arabes s'intéressent mutuellement à la littérature qui se développe sur l'autre rive de la Méditerranée.

La littérature comparée en Égypte et dans le monde arabe est, à travers son maître Muhammad Ghanīmī Hīlāl, est le précurseur de la littérature comparée en Égypte et dans le Monde arabe, fille de l'école française de littérature comparée: { Ali Ashīrī relate le début des études littéraires comparées, fondées sur des bases méthodiques scientifiques et sur une conception exacte de la littérature comparée dans le monde arabe. Le début date du retour de France en 1952 de feu Muhammad Ghanīmī Hīlāl, pays dans lequel il avait été envoyé comme boursier pour se spécialiser en littérature comparée et où il obtient un doctorat dans la discipline. Il a suivi les enseignements d'un des plus éminents professeurs de l'école française, Jean-Marie CARRÉ, et a eu bien évidemment des contacts qui l'ont influencé avec les autres grands noms de cette école.} (AL-LATĪF, 2007, p. 387)

Les œuvres de beaucoup des écrivains français et arabes remplissent une fonction de révélateur social : elles peignent une société et montrent la façon dont le mal diffère d'une époque à l'autre, la notion de mal social variant également d'un auteur à l'autre.

3- L'influence Française en Égypte

L'influence de la France en Égypte est telle que les romanciers francophones d'Égypte font des villes égyptiennes un modèle idéal de la France. Robert Ilbert en arrive à faire d'Alexandrie la ville d'une Europe rêvée. (ILBERT, 1996, p. 686) De même, François Bonjean (François BONJEAN, 1924, p. 161) qui, en Égypte, a l'impression de vivre et de se promener dans des quartiers européens, tant l'empreinte et l'influence de la France y sont claires. L'impact culturel a ainsi contribué non seulement à moderniser l'Égypte au XXe siècle, mais également à l'occidentaliser. Sans doute est-ce là la raison pour laquelle beaucoup des écrivains français veulent écrire sur l'Égypte, l'exemple le plus connu est Flaubert qui veut écrire sur l'Égypte avant qu'elle ne s'occidentalise. Il est fondé à le penser, puisque le « Caire se nommait le petit Paris au XXe siècle ». (SOLÉ I. F.-A., 1999, p. 21). Les bibliothèques et les librairies du Caire et d'Alexandrie, offrent autant de nouveautés qu'à Lyon et Marseille. (CARRÉ, 2006, p. 347)

L'ouverture aux langues occidentales, et notamment au français, joue un rôle dans l'évolution de l'arabe. La langue se renouvelle et se modernise à son tour à travers ses emprunts à l'Occident, sans toutefois

perdre son égyptianité. Celle-ci a imprégné la culture, sans la rétrécir, en adoptant une valeur identitaire : la faculté d'accueil et le respect de l'autre pour l'Égypte à travers deux communautés : la communauté nationale et la communauté cosmopolite. L'arabe et le français, deux langues universelles animées de hautes valeurs, s'enrichissent simultanément au lieu de s'opposer. La France représente par conséquent un symbole d'ouverture aux autres langues, par l'accueil qu'elle offre dans les écoles missionnaires d'Égypte et l'envoi de missions scolaires de France. Elle permet donc aux Égyptiens de renforcer leurs liens avec l'Occident. L'usage du français a eu pour effet de stimuler la création culturelle nationale égyptienne. Nous respirons ainsi, dans l'atmosphère de l'Égypte, le parfum de la France à travers des travaux de collaborations françaises.

Forte de cette réceptivité, l'Égypte se transforme en un carrefour cosmopolite, multilingue, un espace de création et d'éclosion. On peut distinguer trois sortes de réception s'agissant des écrivains français influencés par l'Égypte :

- Les écrivains français influencés par l'Égypte au XXe siècle sont nombreux : Anatole France, Maurice Barrès, Maurice Maeterlink, Robert de Traz et Georges Duhamel. Non seulement, ils l'ont visitée, mais ils ont eu l'occasion d'y prononcer des conférences, incitant le public admiratif de la littérature française à découvrir l'auteur et ses œuvres. Cette influence a eu un impact non seulement sur les Égyptiens connaissant la culture française, mais également sur les écrivains comme Naguib Mahfouz pour qui elle est étrangère. Ce dernier a ainsi commencé par lire Anatole France en français.

- Certains écrivains français influencés par l'Égypte, comme Victor Hugo et Charles Baudelaire, ne s'y sont jamais rendus. Leurs écrits n'ont pas moins de succès près du public francophone en Égypte. Le mérite en revient aux écoles qui enseignent l'amour des lettres françaises. Les bibliothèques possèdent souvent les œuvres des maîtres de la pensée française.

- D'autres écrivains également influencés par l'Égypte, comme Chateaubriand, Gérard de Nerval, Flaubert, Maxime du Camp, Gautier, Loti (CARRÉ, 2006, pp. 191, 199, 202) n'ont pas exercé d'influence directe sur la littérature égyptienne d'expression française. La courte durée de leur voyage n'a pas permis aux Égyptiens de se familiariser avec leur pensée. Leurs œuvres et leur style d'écriture ont cependant exercé une influence indirecte. Gautier, par ses peintures, a tout particulièrement contribué à faire triompher les résistances académiques. Pour ces voyageurs qui n'ont rencontré l'Égypte que de manière sporadique et limitée, ce pays est néanmoins un lieu de dépaysement propice à une nouvelle découverte littéraire.

Le plus bel hommage qui puisse être rendu à l'équité de la science française est celui du roi Fu ʿādī. (Roi d'Égypte (1917-1936) Membre de l'Institut de France, il a confié à des savants français le soin de rédiger le fameux Précis de l'histoire d'Égypte (CARRÉ, 2006, p. 347) et à Gabriel Hanotaux la mission d'édifier avec ses collaborateurs, la grande histoire de la nation égyptienne. L'Égypte apporte donc non seulement aux écrivains français son patrimoine archéologique et artistique, mais aussi sa littérature en langue française, qui se devait d'être tirée de l'oubli au même titre que certains vestiges pharaoniques. La littérature égyptienne est considérée comme l'une des plus anciennes littératures du monde. Ses débuts sont gravés sur des pierres dont les inscriptions témoignent de son ancienne civilisation. (LALOUETTE, 1981, p. 3)

Les écrivains égyptiens trouvent ainsi dans le français une occasion de prendre place dans une littérature non arabophone quoique profondément égyptienne. La littérature est par conséquent, comme le signale Assia Belhabib, (-CHARFI, 2010, p. 32) création, plaisir, ouverture au monde. Elle représente une transgression de frontières. Elle est universelle : l'échange culturel entre la France et l'Égypte l'indique.

Ainsi, une œuvre peut produire et faire naître une autre œuvre laissant transparaître l'influence subie. Cela nous montre l'influence subie par les deux écrivains, l'influence de l'Orient sur Flaubert quand il écrit Salammbô et celle des écrivains français et anglais sur Mahfouz quand il écrit l'Amante du pharaon et ainsi sur les autres écrivains.

Conclusion

La comparaison, qui met en rapport plusieurs textes, littératures et cultures différentes, en appelle nécessairement au jugement. Elle est aussi sous un certain point de vue, une activité déraisonnable, dans la mesure où pour établir la valeur des textes appelés à être comparés, elle doit inventer une logique nouvelle qui peut être destructive. La littérature comparée se fonde, comme nombre de sciences humaines – la philosophie, la psychanalyse par exemple –, sur la notion d'autre, d'altérité. Daniel Henri Pageaux résume : « L'ouverture à l'étranger définit la démarche comparatiste ». (PAGEAUX, 1994, p. 7)

. La comparaison s'impose, si on l'entend avec Robert Escarpit, comme une « science de la différence ». (PAGEAUX, 1994, p. 18) Et selon Louis Marin, une utopie de méthode se nourrit de rencontres, de voyages, d'échanges de cultures, d'interférences et d'intersections. (MARIN, 1973, pp. 92, 261-263) L'épreuve de l'étranger, par les rencontres et échanges qu'il suscite, par sa culture, par la découverte d'un espace différent et étrange laisse son empreinte sur l'écriture ; elle offre une représentation d'une culture

qui est autre. Les centres et périphéries des villes représentent des espaces favorables à l'écriture et aux échanges littéraires.

Le comparatisme représente donc une approche humaniste de la littérature. (ETIEMBLE, 1974, p. 31). C'est par son ouverture aux littératures et aux cultures étrangères que se définit la démarche comparatiste, car la littérature comparée respecte en l'Autre un étranger. Elle mérite d'être considérée comme une pratique de la tension, du risque et du questionnement. L'ouverture à d'autres cultures autorise à considérer la littérature comparée comme une démarche éthique.

C'est pourquoi une littérature moderne est née en Égypte au début du XXe siècle grâce au développement de l'éducation, de la Nahda, du livre et de l'échange entre l'Égypte et l'Europe et tout particulièrement la France. Cette littérature s'effectue, d'une part, en arabe et, d'autre part, dans des langues étrangères enseignées dans les écoles, notamment en français. L'introduction de l'imprimerie a également permis la naissance de la presse, favorisé l'existence de maisons d'éditions capables de publier des œuvres en arabes, en français et en anglais

Les écrivains français et arabes ont recours à la réception qui joue un rôle important dans la création et l'imagination de leurs romans. La réception est l'ensemble des interprétations produites et des lectures d'œuvres étrangères traduites : elle est considérée comme une activité de communication et comme une influence exercée sur l'écrivain. Le comparatiste Basil Munteano l'estime : {Il se trouve qu'une influence ne devient vraiment créatrice de valeurs qu'une fois subie.} (PAGEAUX, 1994, p. 51)

Bibliography

- 1- {Pierre BRUNEL, Claude PICHOIS, André-Michel ROUSSEAU, What is comparative literature?, Paris, Armand Colin, 1983. }
- 2- { Marius-François GUYARD, Comparative literature , Paris, PUF, 6 th Edition, 1978 }
- 3- {Hans Robert JAUSS, For an aesthetic reception , Preface by Jean Starobinski , translated from German by Claude Maillard , Paris, Gallimard, 1990 }
- 4- { Émilienne BANETH-NOUAILHETAS, Claire JOUBERT, Comparing the Foreigner : Stakes of comparative studies in literature , Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006 }
- 5- { Canadian Journal of Comparative Literature , March 2005, Canada, Association for Comparative Literature 2007, Volume 32.1, }
- 6- {François MOUREAU, Metamorphosis of the travelogue, Paris, Champion, Geneva, Slatkine , 1986 }
- 7- { Naguib MAHFOUZ , Pages de Mémoires : interviews with Ra`gâ Al-Naqqâch , translated from Arabic (Egypt) by Marie Francis-Saad, Arles, Sindbad, Actes Sud, 2007 }
- 8- { Jean-Jacques LUTHI, French-speaking literature in Egypt (1798-1998) ,Paris, L'Harmattan, 2000. }

- 9- {Robert SOLÉ, Irène FENOGLIO-ABD EL Aal, Daniel LANÇON et al ., Between Nil and sand : French-speaking Egyptian writers (1920-1960), Paris, National Center for Educational Documentation, 1999. }
- 10- {OUT-AL-OULOUB (EL-DÉMÉRDAHIYA) : (1892-1968) French-speaking Egyptian woman of letters whose only concern is French literature, she has written several tales and novels, on Egyptian women, published in Paris and opened a salon where she received all the writers passing through Egypt. She won the Wacif Ghali Prize, awarded by the France-Egypt Association for her novel The Hindu Box in 1951. }
- 11- {Joyce MANSOUR : (1928-1986) born in England, published in Paris his first collections of verses in the field of surrealists. Author of six works in poetry (1953-1965) : Cris , tearings , Jules César , Les Gisantsatisfes , La Pointe , Rapaces and Carré blanc . }
- 12- {Edmond JABÈS : (1912-1991) born in Cairo, continued his studies in France and became involved in the literary movement and, back in Cairo, created with Georges HENEIN, Éditions La Part du Sable . He settled in France and devoted himself to poetic and literary publications. }
- 13- { Georges HENEIN : (1914-1973) born in Cairo, finished his studies in Paris, and founded in Cairo the center of surrealist influence, the publishing house, Masses and La Part du Sable and the review Al- Tatawur . He settled in France and devoted himself to literature. }
- 14- {See André MIQUEL, Arab literature , Paris, PUF, 2007, pp. 88-106. }
- 15- Boutros HALLAQ, Heidi TOËLLE, History of modern Arabic literature , 1800-1945, Arles, Sindbad , Actes Sud, 2007, t. I, }
- 16- { Naguib MAHFOUZ , Pages de Mémoires : interviews with Ra`gâ Al- Naqqâch , translated from Arabic (Egypt) by Marie Francis-Saad, Arles, Sindbad , Actes Sud, 2007, }
- 17- { Sophie CROISSET in Samia KASSAB-CHARFI's book, Otherness and mutations in language : for a stylistics of French - speaking literatures, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2010, }
- 18- { Robert SOLÉ, Irène FENOGLIO-ABD EL Aal, Daniel LANÇON et alii ., Between Nil and sand : French-speaking Egypt writers (1920-1960 , 1999. }
- 19- Robert SOLÉ, Irène FENOGLIO-ABD EL Aal, Daniel LANÇON et al., Between Nil and sand : French-speaking Egypt writers (1920-1960), }
- 20- {Jean-Jacques LUTHI, French-speaking literature in Egypt (1798-1998)}
- 21- Jean-Marie CARRÉ, French travelers and writers in Egypt , I-II, Geneva, Slatkine Reprints, 2006, t. I, p. 157. }
- 22- { Caroline HERVÉ-MONTEL, The first novels in French in Lebanon and in Egypt (1908-1933) literary renaissance and national conscience, Thesis of the University of Paris III, March 2, 2007, thesis director Dominique Combe, }
- 23- { André MIQUEL, Arab literature , Paris, PUF, 2007 }
- 24- { Kādhim JIHĀD, Le labyrinthe et le géomètre : essays on classical and modern Arabic literature followed by seven similar figures, Croissy-Beaubourg, Éditions Aden, 2008, }
- 26- {Kādhim JIHĀD, The part of the foreigner : the translation of poetry in Arab culture : critical essay, Arles, Sindbad , Actes Sud, 2007 }
- 27- {Boutros HALLAQ, Heidi TOËLLE, History of modern Arabic literature, }
- 28- {Jean BESSIÈRE, Daniel-Henri PAGEAUX , Comparatist Perspectives ,Paris, Champion, 1999 }
- 29- { Humām `ABD AL-LATĪF,“ Majalla al-naqid āladabī ”, which means“ Review of literary criticism ”, Foşūl , Al-`adad 70, Al-qāhīra, Tab`a al-hay'a al-al-maṣrīyya `āma lilkitāb, Shita' rabī 2007, }
- 30- {Robert ILBERT, Alexandria (1830-1930) : History of an urban community , Cairo, French Institute of Oriental Archeology in Cairo, 1996, Volume II, }

- 31- {François BONJEAN, Ahmed DEIF, Mansour , story of a child from the land of Egypt , Paris, F. Rieder et Cie, 1924.}
- 32- {Robert SOLÉ, Irène FENOGLIO-ABD EL Aal, Daniel LANÇON et alii . Between Nil and sand : French-speaking Egypt writers (1920-1960)}
- 33- {Jean-Marie CARRÉ, French travelers and writers in Egypt , I-II, op. cit . , t. II, p. 347.
- 34- Claire LALOUETTE, Egyptian literature , Paris, PUF, 1981 }.
- 35- { Samia KASSAB-CHARFI, Otherness and mutations in language : for a stylistics of French-speaking literatures }.
- 36- {Daniel-Henri PAGEAUX, General and Comparative Literature , Paris, Armand Colin, 1994, }
- 37- {Daniel-Henri PAGEAUX, General and Comparative Literature , Paris, Armand Colin, 1994 }
- 38- {Louis MARIN, Utopiques: Space games , Paris, Éditions de Minuit, 1973}
- 39- {René ETIEMBLE, Essays on general literature , Paris, Gallimard, 1974.}
- 40- {Daniel-Henri PAGEAUX, General and Comparative Literature. }